

Pour la première fois au festival

Le festival de la vannerie (La Chapelle-des-Marais, Loire-Atlantique) est très fier cette année d'honorer des vanniers détenteurs de savoir-faire traditionnels rares et anciens. Ces personnes sont à considérer comme des « trésors vivants »* du patrimoine vannier. Leur connaissance ancestrale se situe au bout d'une longue chaîne de transmission des savoirs qui se perpétue depuis des millénaires. Les savoir-faire spécifiques des vanniers en Bretagne ont été reconnus par le Ministère de la Culture et de la Communication et sont décrits dans le répertoire national du patrimoine culturel et immatériel. Venez rencontrer ces « trésors vivants » et découvrir leur travail : les 23-24 juillet 2016, au village des chaumières de Mayun, où un espace leur sera dédié toute le festival.

Temps forts, le samedi 23 juillet 2016 :

- 11 h 30 – Ouverture officielle du festival, à 12 h cérémonie de mise à l'honneur des lauréats
- 15 h – Conférence présentant le patrimoine vannier et les lauréats « trésors vivants »

* Au Japon, « Trésor national vivant » est un terme qui fait référence aux personnes désignées comme gardiens de biens culturels incorporels importants. En vertu de la loi japonaise de 1950, ces biens culturels immatériels d'importance particulière peuvent être désignés « Biens culturels immatériels importants » par le ministre de l'Éducation, de la Culture, des Sports, de la Science et de la Technologie. Les personnes ou les groupes qui ont atteint des niveaux élevés de maîtrise de ces compétences particulières peuvent être désignés comme leurs conservateurs par le gouvernement japonais dans le but d'assurer leur maintien.

À SAVOIR Le festival de la vannerie vous permet de profiter : d'un marché de vanniers de la région et de toute la France, de balades à dos d'âne, de récits par des conteurs de Brière et d'ailleurs, d'une exposition d'objets d'antan par l'association Le Coupis, d'un repas sous chapiteau (moules/frites). Samedi soir, 21 H, Fest-Noz : AMPOUAILH et LA GUEDILLEE. Dimanche matin, petit marché bio.

Les cinq lauréats : « Trésors vivants de la vannerie »



Julia Le Gallo, vannière à Camors

Julia est née en 1921 à Camors dans le Morbihan. Elle a appris la vannerie avec sa mère Marie-Joséphine. Julia fabrique des *sklissenneù* (sing. *sklissen*), un type de corbeille ronde spécifique du Pays Vannetais. Les *sklissenneù* sont confectionnés principalement en bourdaine, que Julia récolte dans les zones humides de la forêt appelées *huern*. Des particularités de son savoir-faire sont remarquables comme l'utilisation d'un gabarit circulaire – *er moull* – et une position de travail à genoux.

Dans le Vannetais, les vanniers fabriquent des corbeilles rondes connues sous différents noms : *sklissen*, *sklisse*, *clisse*, *golo*, *golvenn*, *kostinell*. Les vanniers de cette région utilisent principalement la bourdaine, grattée ou non, tressée autour de montants en châtaignier, ou d'autres bois comme le houx. Le départ d'un ouvrage se fait grâce à des montants arqués et taillés en pointe, qui sont enfoncés dans un bouton constitué d'un brin entortillé. Les montants sont en nombre impair. Le vannier tresse les brins de clôture derrière 1 devant 1. Pour enclorre l'ouvrage, les montants sont tournés et repiqués près du montant suivant.





Camille Bodet, faisou de paniers à Mayun

Camille, né en 1929, est le fils de Louis, *faisou* de paniers à Mayun (La-Chapelle-des-Marais, Loire-Atlantique). À l'âge de 12 ans, Camille accompagne pour la première fois Louis dans sa quête de *brouzanne* (bourdaïne), dans le Morbihan. À 14 ans, Il commence à faire les *galles* – affiner les tiges de bourdaïne en fine éclisse – puis des petits paniers ronds, des « 17 » (cm) utilisés lors des baptêmes. Il a formé son fils Didier et d'autres Mayunnaï, favorisant la transmission de ce patrimoine culturel et immatériel.

Mayun est un village de la commune de la Chapelle-des-Marais où vivent de nombreux vanniers. Le « *mayun* » ou « panier de Mayun » est un panier à la forme arrondie, habituellement destiné aux usagers du marais de Brière ou aux paludiers de Guérande. Il s'agit d'une vannerie à montants courbés disposés en hémiméridien. Les montants en lames de châtaignier sont croisés. Les brins des armures, appelés *galles*, sont constitués de tiges de bourdaïne fendues et grattées pour leur donner un aspect doré. Les paniers de Mayun sont produits dans un secteur réduit de la Brière et constituent un type de vannerie fine renommée. À Paris, ils étaient connus sous le nom de « bretons ».



Roger Hérisset, vannier à Rannée

Roger est né en 1931, à Rannée en Ille-et-Vilaine. Il a appris la vannerie dans l'atelier de son père Victor. Cet atelier, qui accueille des commis, est l'un des nombreux ateliers qui bordent alors la forêt de la Guerche-de-Bretagne. Roger a transmis son savoir. Son fils aîné, Jean-Claude a repris l'atelier. Roger, le cadet, ethnologue et auteur du livre « La vannerie en Bretagne », participe par son travail à la reconnaissance du patrimoine culturel et immatériel vannier.

Les vanniers de Rannée, établis autour de la forêt de la Guerche-de-Bretagne, se retrouvaient le mardi à l'occasion du marché de la Guerche ou pour les grandes foires. Ils proposaient des paniers et des resses utilisés principalement pour la récolte des pommes à cidre. La vannerie à montants disposés en méridien est appelée communément « vannerie bâtie sur arceaux » et parfois en Bretagne « vannerie sur côtes ». Les montants sont courbés en arc, puis assemblés – piqués en deux points opposés – pour former une monture sur laquelle sont tressés des brins derrière 1 devant 1. Cette technique, présente en Haute-Bretagne et sur le littoral, est dominante dans la baie du Mont-Saint-Michel, la Marche de Bretagne et le Nantais





Robert Loussouarn, vannier à Pont-L'Abbé

Robert est né en 1931. Il est le fils de Corentin, qui a appris la vannerie dans un centre réservé aux mutilés de guerre, et de Marie-Jeanne, fille d'Yves Draoulec, vannier traditionnel établi à Pont-L'Abbé. Robert a donc reçu en héritage deux familles techniques. Robert est l'un des derniers fabricants du baskodenn, un panier de pêcheurs. Il a contribué au maintien de ce savoir-faire en formant de jeunes vanniers à ce patrimoine culturel et immatériel.

Dans le sud de la Cornouaille, les flancs des paniers se referment, ce qui leur donne une forme de goutte, caractéristique. Ceci est obtenu par l'utilisation d'une table percée pour le montage. Le nombre

des montants est le plus souvent impair et les armures sont tressées derrière 1 devant 1. Le *baskodenn* (pl. *ar vaskodenn*), est un panier utilisé jusque dans les années 20 par les pêcheurs du littoral sud du Finistère pour compter et livrer la sardine. Pour clore le panier, les montants sont assemblés entre eux pour former une bordure très simplifiée, à l'exception de quatre gros montants utilisés pour la confection de l'anse. Ceux-ci sont successivement tournés et enfoncés à l'opposé.



Roger Le Gall, vannier à Concarneau

Roger est né en 1931. Son père, Jean, était patron vannier et fournissait les différentes industries du port de Concarneau et de la région : conserverie, mareyage, ostréiculture, pêche, agriculture et agro-alimentaire... À partir des années 60, l'atelier de Roger, situé avenue de la gare, produit majoritairement des mannes à chalut en rotin et fil de fer, livrées par centaines vers les ports du littoral-sud breton et parfois au Pays Basque, voire jusqu'au Congo.

Les mannes à chalut à montants en fil de fer galvanisé, tressées en rotin, confectionnées dans les villes du sud du Finistère, s'inspirent dans leur fabrication des techniques de vannerie pratiquées dans la campagne cornouaillaise. Elles ont retenu

l'intérêt des marins-pêcheurs, car comparativement aux mannes à l'armature en châtaignier, elles sont plus légères, présentent une meilleure résistance à l'eau de mer et sont moins rigides, ce qui limite la casse pendant la manipulation en pleine charge. Ce modèle, plus solide que les mannes en plastique, est toujours demandé par les marins-pêcheurs bretons.



**Organisateurs
et partenaires de l'événement**



Informations : 02 40 66 85 01

Contact presse

Service culturel Mairie de La-Chapelle-des-Marais
Muriel Noblet 02 40 53 94 08
culture@lachapelledesmarais.fr

Crédits photographiques et scientifiques

Roger Hérisset
Docteur en Ethnologie



herisset@yahoo.com

23 - 24 JUILLET 2016

14^e Festival de la Vannerie et du patrimoine

ENTRÉE LIBRE

ANIMATIONS

Samedi 23 juillet
15 h 00: Conférence
21 h 00: Fest-Noz avec AMPOUILH LA GUEDILLEE

Dimanche 24 juillet
Matin: Petit marché bio avec producteurs locaux
15 h 30: Animation

Démonstrations
Expositions
Ventes

Balades à dos d'âne

Les conteurs de Brière et d'ailleurs

Exposition d'objets d'antan par l'association Le Coupis

Moules/Frites

LA CHAPELLE-DES-MARAIS (44)
Village des Chaumières à Mayun

Informations OTB 02 40 66 85 01

14^e Festival de la Vannerie et du patrimoine

Lauréat Trésors vivants de la vannerie

Julia Le Gallo Vannière à Camors

Julia est née en 1921 à Camors dans le Morbihan. Elle a appris la vannerie avec sa mère Marie-Joséphine. Julia fabrique des *sklissenneù* (sing. *sklissen*), un type de corbeille ronde spécifique du Pays Vannetais. Les *sklissen* sont confectionnés principalement en bourdaine, que Julia récolte dans les zones humides de la forêt appelées *huern*. Des particularités de son savoir-faire sont remarquables comme l'utilisation d'un gabarit circulaire – *er moul* – et une position de travail à genoux.

Dans le Vannetais, les vanniers fabriquent des corbeilles rondes connues sous différents noms : *sklissen*, *sklisse*, *clisse*, *golo*, *golvenn*, *kostinell*. Les vanniers de cette région utilisent principalement la bourdaine, grattée ou non, tressée autour de montants en châtaigner, ou d'autres bois comme le houx. Le départ d'un ouvrage se fait grâce à des montants arqués et taillés en pointe, qui sont enfoncés dans un bouton constitué d'un brin entortillé. Les montants sont en nombre impair. Le vannier tresse les brins de clôture derrière 1 devant 1. Pour enclore l'ouvrage, les montants sont tournés et repiqués près du montant suivant.

Marie-Joséphine Evanno, née Le Guennec, mère de Julia

Julia dans un *huern*

Er moul, un dispositif particulier au vannetais

Fabrication d'une poignée (*en dorn*)

er sklissen-our (un vannier)

er sklissen (corbeille tressée)
sklissen, *er sklissen* (pluriel : *sklissenneù*), *kolo*, *er golo*

en dorn (la poignée)

er hoati, *er hoatiéù* (flanca)

er minnaouid (le poinçon)

er molaéù (les montants)

er moul (un gabarit pour fabriquer le panier)

en tous (le tabouret)

er benéger (les outils)
er tamm koed (le bâton)

koutel, *er goutel*
er hoatiéù
koutel de rahein
koutel de zivarrein (les couteaux, couteau grattoir, couteau à ébrancher le bois)

Affiche réalisée par Roger Hérisset, Docteur en Ethnologie



Camille, né en 1929, est le fils de Louis, *faisou* de paniers de Mayun. À l'âge de 12 ans, Camille accompagne pour la première fois Louis dans sa quête de brouzanne (bourdaine), dans le Morbihan. À 14 ans, Il commence à faire les *galles* – affiner les tiges de bourdaine en fine éclisse – puis des petits paniers ronds, des « 17 » (cm) utilisés lors des baptêmes. Il a formé son fils Didier et d'autres Mayunnaï, favorisant la transmission de ce patrimoine culturel et immatériel.

14^e Festival de la Vannerie et du patrimoine



Lauréat Trésors vivants de la vannerie

Camille Bodet Faisou de paniers à Mayun



Mayun est un village de la commune de la Chapelle-des-Marais en Loire-Atlantique où vivent de nombreux vanniers. Le "mayun" ou "panier de Mayun" est un panier à la forme arrondie, habituellement destiné aux usagers du marais de Brière ou aux paludiers de Guérande. Il s'agit d'une vannerie à montants courbés disposés en hémiméridien. Les montants en lames de châtaignier sont croisés. Les brins des armures, appelés *galles*, sont constitués de tiges de bourdaine fendues et grattées pour leur donner un aspect doré. Les paniers de Mayun sont produits dans un secteur réduit de la Brière et constituent un type de vannerie fine renommée. À Paris, ils étaient connus sous le nom de « bretons ».



Panier ovale pour mettre ses outils de vanner.



Mayuns en fabrication



Camille travaillant avec Didier



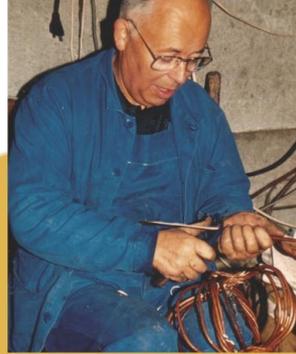
Panier à pêche de Camille (exposition European basketry, Kilkenny, Irlande)



Panier ovale de mayun



Echanges pendant le festival de la vannerie



14^e Festival de la Vannerie et du patrimoine



Lauréat Trésors vivants de la vannerie

Roger Hérisset Vannier à Rannée



Roger est né en 1931, à Rannée en Ile-et-Vilaine. Il a appris la vannerie dans l'atelier de son père Victor. Cet atelier, qui accueille des commis, est l'un des nombreux ateliers qui bordent alors la forêt de la Guerche-de-Bretagne. Roger a transmis son savoir. Son fils aîné, Jean-Claude a repris l'atelier.

Roger, le cadet, ethnologue et auteur du livre « La vannerie en Bretagne », participe par son travail à la reconnaissance du patrimoine culturel et immatériel vannier.

Les vanniers de Rannée, établis autour de la forêt de la Guerche-de-Bretagne, se retrouvaient le mardi à l'occasion du marché de la Guerche ou pour les grandes foires. Ils proposaient des paniers et des resses utilisés principalement pour la récolte des pommes à cidre. La vannerie à montants disposés en méridien est appelée communément « vannerie bâte sur arceaux » et parfois en Bretagne « vannerie sur côtes ». Les montants sont courbés en arc, puis assemblés – piqués en deux points opposés – pour former une monture sur laquelle sont tressés des brins derrière 1 devant 1. Cette technique, présente en Haute-Bretagne et sur le littoral, est dominante dans la baie du Mont-Saint-Michel, la Marche de Bretagne et le Nantais.



Roger, dans les années 50 sur le marché de la Guerche



Dans les années 30



Pour les grandes foires

Victor, le père de Roger



L'atelier Hérisset, dans les années 40



Panier à couverts



Panier à maquereau



Panier quatre mesures



Resse



Visite d'un groupe dans les années 80



Préparation d'une commande



La relève...





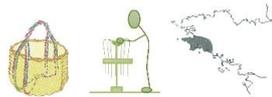
14^e Festival de la Vannerie et du patrimoine



Lauréat Trésors vivants de la vannerie

Robert Loussouarn Vannier à Pont-L'Abbé

Robert est né en 1931. Il est le fils de Corentin, qui a appris la vannerie dans un centre réservé aux mutilés de guerre, et de Marie-Jeanne, fille de Yves Draoulec, vannier traditionnel établi à Pont-L'Abbé. Robert a donc reçu en héritage deux familles techniques. Robert est l'un des derniers fabricants du *baskodenn*, un panier de pêcheurs. Il a contribué au maintien de ce savoir-faire en formant de jeunes vanniers à ce patrimoine culturel et immatériel.



Dans le sud de la Cornouaille, les flancs des paniers se referment, ce qui leur donne une forme de goutte, caractéristique. Ceci est obtenu par l'utilisation d'une table percée pour le montage. Le nombre des montants est le plus souvent impair et les armures sont tressées derrière 1 devant 1. Le *baskodenn* (pl. *ar vaskodenn*), est un panier utilisé jusque dans les années 20 par les pêcheurs du littoral sud du Finistère pour compter et livrer la sardine. Pour clore le panier, les montants sont assemblés entre eux pour former une bordure très simplifiée, à l'exception de quatre gros montants utilisés pour la confection de l'anse. Ceux-ci sont successivement tournés et enfoncés à l'opposé.



Des bigoudènes reprenant le geste du nettoyage des sardines dans l'eau claire (conserverie Le Gall de Loctudy, Finistère)



Panier à laver les sardines



Les paniers de la conserverie Le Gall sont suspendus suffisamment haut pour ne pas accrocher les coffes

La fabrication du baskodenn



Baskodenn

Fabrication de l'anse à 4 brins d'un baskodenn



Déchargement de la sardine à Douarnenez



Panier pour vendre le beurre, fabriqué par Corentin Loussouarn



Panier à maqueron avec 4 poignées pour faciliter les passes entre pêcheurs



« Panier à patates »



Commande de pique-nique de marin par une coopérative maritime

Vanneries fabriquées par Robert Loussouarn



Affiche réalisée par Roger Hénaut Docteur en ethnologie



14^e Festival de la Vannerie et du patrimoine



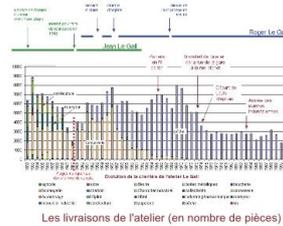
Lauréat Trésors vivants de la vannerie

Roger Le Gall Vannier à Concarneau

Roger est né en 1931. Son père, Jean, était patron vannier et fournissait les différentes industries du port de Concarneau et de la région : conserverie, mareyage, ostréiculture, pêche, agriculture et agro-alimentaire... À partir des années 60, l'atelier de Roger, situé avenue de la gare, produit majoritairement des mannes à chalut en rotin et fil de fer, livrées par centaines vers les ports du littoral-sud breton et parfois au Pays Basque, voire jusqu'au Congo.



Les mannes à chalut à montants en fil de fer galvanisé, tressées en rotin, confectionnées dans les villes du sud du Finistère, s'inspirent dans leur fabrication des techniques de vannerie pratiquées dans la campagne cornouillaie. Elles ont retenu l'intérêt des marins-pêcheurs, car comparativement aux mannes à armature en chaînager, elles sont plus légères, présentent une meilleure résistance à l'eau de mer et sont moins rigides, ce qui limite la casse pendant la manipulation en pleine charge. Ce modèle, plus solide que les mannes en plastique, est toujours demandé par les marins-pêcheurs bretons.



Une page du livre de comptes de Jean



« Table » de Jean Le Gall utilisée au début du XX^e



Les conserveries de Concarneau utilisaient des quantités importantes de vanneries



Une commande de fil de fer galvanisé



Fabrication du fond d'une manne

La dernière manne à chalut en rotin et fil de fer galvanisé fabriquée par Roger Le Gall



Affiche réalisée par Roger Hénaut Docteur en ethnologie

